



Le dialogisme entre problématiques énonciatives et théories discursives

Sophie Moirand

► To cite this version:

Sophie Moirand. Le dialogisme entre problématiques énonciatives et théories discursives. Les cahiers de praxématique, 2004, Aspects du dialogisme, 43, pp.189-220. hal-01473910

HAL Id: hal-01473910

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01473910>

Submitted on 22 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives

Dialogism, enunciation and discourse

Sophie Moirand



Édition électronique

URL : <http://praxematique.revues.org/1853>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2004
Pagination : 189-220
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Sophie Moirand, « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 43 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 30 septembre 2016.
URL : <http://praxematique.revues.org/1853>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives

Le dialogisme, notion empruntée au Cercle de Bakhtine, est une catégorie actuellement convoquée dans de nombreux travaux en sciences du langage, en particulier en analyse du discours, qu'il s'agisse de l'écrit ou de l'oral. Mais soit le dialogisme est intégré, voire « phagocyté », par l'une des deux problématiques énonciatives dominantes en linguistique, que j'appellerai ici *le cadre indiciel* et *le cadre pragmatique*, renommant ainsi les « deux grands courants [qui] se disputent le champ énonciatif » « au sein de la linguistique » (Fuchs 1981 : 42); soit on peut le « penser » en tant que problématique énonciative à part entière, et autonome, ce que j'appellerai ici *le cadre dialogique*, afin de le différencier des deux autres. Dans ce cas, le dialogisme est pour moi indissociable de *la théorie de l'énoncé*, de l'élaboration d'une *translinguistique* et de la réflexion sur *les genres du discours*, telles qu'on les rencontre au fil des textes de Bakhtine et de Volochinov. Ce qui le fait basculer du côté des théories du discours et ne le confine pas à un rôle de catégorie énonciative, que l'on se contenterait d'articuler à celles déjà répertoriées dans les cadres indiciel et pragmatique. Ce qui veut dire que ce n'est pas la notion de dialogisme « décontextualisée » de son environnement théorique que l'on emprunte mais, avec elle, toute une conception du langage, et surtout du discours, tel qu'il naît et qu'il est ancré dans l'Histoire et dans la Société.

C'est ce que je voudrais montrer dans cet article en traitant successivement, et par commodité d'exposition, d'abord de ce que

le dialogisme apporte aux perspectives énonciatives, si on ne le réduit pas cependant à un statut d'instrument descriptif dans le « moi/ici/maintenant » de la situation, dans l'étude du *point de vue* de l'énonciateur ou d'un énoncé *polyphonique* décontextualisé de ses conditions de production socio-historiques ; ensuite de ce qu'il « est » lui-même en tant que concept opératoire « pour penser avec », et en particulier de ce qu'il apporte à une théorisation du discours dans ses relations à l'histoire, aux savoirs et à la mémoire. Mais dans un cas comme dans l'autre, le dialogisme est nécessairement mis en relation avec d'autres notions : les catégories grammaticales de l'inscription de la personne, du temps, de l'espace, de la détermination... et les catégories modales ou illocutionnaires rendant compte des actes de parole dans le premier cas ; des catégories discursives telles que celles héritées de l'analyse du discours française comme intertexte, interdiscours, mémoire interdiscursive, formation discursive (voire également certaines catégories de l'argumentation rhétorique¹) dans le second cas. La question qui se pose est celle justement de l'articulation de ces deux « niveaux » d'analyse.

1. Du côté des problématiques énonciatives...

La majorité des travaux d'analyse du discours (si on laisse de côté la linguistique textuelle) s'appuient, au moins partiellement, sur les problématiques énonciatives. Cela, dès les débuts de l'Analyse du Discours Française (ADF), qui articule à l'analyse proposée par Harris les catégories énonciatives de Benveniste (Normand et Sitri éd. 1996²). Mais l'ADF à ses débuts ne connaît pas encore Bakhtine, que les années 1970 cantonnent aux études littéraires³, pas

1. J'emprunte à Ducrot 2004 la distinction qu'il fait entre *argumentation linguistique* (celle dans laquelle il inscrit ses travaux) et *argumentation rhétorique*.

2. Ce numéro de la revue *Linx, Du dire et du discours*, publié en Hommage à Denise Maldidier, se termine par deux textes, qui, selon les éditrices, « nous ramènent d'une certaine façon aux sources de l'AD », à « deux théoriciens du discours, deux œuvres-clefs et deux noms-phares, Harris et Benveniste, fondateurs d'une nouvelle analyse à la recherche d'un nouvel objet » et « envisagés respectivement par D. Lee-man et Cl. Normand dans leur rapport à la sémantique — puisque finalement, en Analyse du Discours, c'est bien de sémantique qu'il s'agit » (Normand et Sitri 1996 : V).

3. Sans doute parce que les premiers textes de Bakhtine traduits en français sont *La poétique de Dostoïevski* et *L'œuvre de François Rabelais...*, et parce que c'est Julia

plus d'ailleurs que n'en font mention les analyses de conversation ou de *discourse analysis* déjà répandues dans les pays anglo-saxons (ni dans Coulthard 1977 ni van Dijk 1977). De même, dans « la présentation historique et critique » des « problématiques énonciatives » que propose C. Fuchs en 1981, article synthétique fort bien documenté par ailleurs, Bakhtine est curieusement absent, rejeté sans doute dans « les théories non linguistiques du langage, par exemple les théories du discours, des idéologies, psycho-linguistique, socio-linguistique, psychanalyse, etc. », et donc en dehors des « théories linguistiques de l'énonciation » (*ibidem* : 52¹).

Sans remonter à Aristote, l'ancêtre de la notion de modalité, et qui resurgit aujourd'hui à travers la notion d'*ethos* (souvent « désamarrée » du *logos* et du *pathos*), on s'en tiendra à une réflexion sur les trois cadres énonciatifs qui me paraissent revendiqués par les analystes du discours aujourd'hui : l'indiciel (Bally, Benveniste, Jakobson, Culioli...), le pragmatique (Austin, Searle, Grice...) et le dialogique (Bakhtine).

1.1. L'indiciel et le pragmatique...

L'énonciation indicielle et la pragmatique linguistique sont à l'origine des réflexions sur la production du langage plutôt que des théories du discours. Non soumises à l'épreuve des analyses de données discursives empiriques, elles théorisent les relations entre langue et discours ou l'usage que le locuteur fait du langage en situation. Il s'agit d'étudier, pour le cadre indiciel, la mise en fonctionnement de

Kristeva (qui a préfacé *La poétique de Dostoïevski*) et Tzevan Todorov qui ont contribué dans ces années-là à la diffusion du concept d'intertextualité dans les études littéraires.

1. Pourtant, le *Marxisme et la philosophie du langage* a été traduit en français en 1977, et, déjà, dans le n° 17 de la revue *Langages* sur l'énonciation (mars 1970), T. Todorov consacre la quatrième section de l'introduction à « l'énonciation dans l'analyse du discours », après une première section sur « énoncé et énonciation », une deuxième sur « le langage comme action » et une troisième sur « l'aspect indiciel du langage » : il cite alors Volochinov à propos de la citation et des différentes formes de discours rapporté, et Bakhtine à propos d'une théorie du roman fondée sur les concepts de monologue et de dialogue (Todorov 1970 : 8-9). On rappellera également pour mémoire la mention de Volochinov à propos du discours cité, plus précisément de l'ouvrage traduit en 1977 sous le nom de Bakhtine, dans le texte de Jakobson paru en 1957 sur « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe » (1963 : 177) : à l'époque, la plupart des lecteurs ne l'ont pas « vue »...

la langue par un acte individuel d'utilisation et, pour le cadre pragmatique, le fonctionnement du langage en actes. Centrés l'un sur les formes d'inscription de l'« ici/maintenant » (voire de « l'ego ») dans l'énoncé, l'autre sur « l'intention » et « l'effet » de l'énoncé, ces cadres renvoient ainsi à la notion de situation (*hic et nunc*) plutôt qu'à celles de discours et d'intertextualité, à la différence justement du cadre dialogique (voir *infra*).

Le cadre indiciel conduit ainsi à décrire des faits de langue tels qu'ils s'actualisent dans une situation à partir de catégories grammaticales (déictiques, modalités, par exemple). Ce qui permet, face à des données empiriques, de mettre en évidence la présence ou l'absence d'indices actualisant ces catégories, souvent au niveau local des unités discursives empiriques analysées, au mieux au niveau compositionnel (niveau « meso » pour Moirand 2003c). Si l'on s'inscrit dans une perspective discursive, une fois dégagés ces *observables* et dans le cas d'« énoncés longs », sont étudiées leur distribution et leur combinaison au fil du déroulement du texte ou de l'interaction et sont comparées ainsi leur présence/absence, leur fréquence et leur répartition d'un texte à l'autre d'un corpus collecté sur la base de dénominations empiriques plus ou moins stabilisées (le reportage, la revue de presse, le journal télévisé, la lettre de lecteur, les échanges au guichet, le mot du PDG, l'entretien malade/médecin, etc.). Finalement, les travaux qui s'en réclament¹ n'étudient bien souvent les observables que d'une seule catégorie (la distribution des temps au fil des nécrologies, l'inscription de la personne dans les pages personnelles sur l'internet, la modalité appréciative dans les critiques d'objets culturels ou les guides touristiques, le sujet énonciateur dans les textes scientifiques, etc.). Du coup, cela apporte davantage à l'étude d'une catégorie vue à travers ses fonctionnements discursifs (le discours rapporté, les temps, la personne, l'appréciation, l'effacement

1. On peut citer ici, à titre d'exemples, certains travaux de notre propre centre de recherche : « L'appréciation entre langue et discours » (articles de Beacco, Moirand, von Münchow, Rakotonolaina,) dans *les Carnets du Cediscor* 3, Presses Sorbonne Nouvelle, 1995 ; *La variation temporelle entre langue et discours : étude des récurrences, alternances et ruptures temporelles dans les textes de reportage de la presse française* (thèse en co-tutelle de B. Foureau-Facques, université Paris 3 — Sorbonne nouvelle et university of Surrey, 2001) ; *Étude de la représentation du discours autre dans des revues de presse à la radio* (mémoire de DEA de S. Mendès, université Paris 3 — Sorbonne nouvelle, 2001).

énonciatif...) qu'aux théories du discours, et même aux « genres » qu'on voudrait décrire, dans la mesure où on reste là dans la tradition logico-grammaticale centrée sur le signe. Le dialogisme, lorsqu'il est présent, devient par exemple un instrument de classement des différentes formes de discours rapporté ou de citation¹, en particulier dans l'analyse des médias et des discours de transmission de connaissances, mais sans qu'on lui restitue toujours « sa pleine dimension de théorisation, à la fois historique et subjective, du fait du sens » (Authier 2000 : 229).

Quant à l'étude du langage en actes, *la pragmatique linguistique*, elle renvoie à une autre conception de l'énonciation, qui est revendiquée aujourd'hui dans un grand nombre d'analyses de l'oral « dialogal » et donc dans celles portant sur des interactions verbales. Mais ce n'est pas à l'origine une théorie construite pour observer des données empiriques. De même que *l'acte de langage*, catégorie emblématique de ce cadre énonciatif, n'est pas en soi une catégorie descriptive : du statut qu'elle a dans la théorie d'origine, celui d'un concept opératoire favorisant la réflexion sur l'intention et l'effet d'un énoncé en situation, sa réussite ou son échec, elle est devenue, à l'épreuve de données discursives, une unité de description des conversations, des débats, et en particulier de toutes les formes dialogales ou plurilogales d'unités empiriques : la plus petite unité de communication (pour Roulet 1981), la plus petite unité réalisant un acte par le langage (pour Kerbrat-Orecchioni 2002).

Sans développer ici la question épineuse de l'identification de l'acte et de l'intentionnalité du sujet, on s'arrêtera sur les problèmes que posent à l'analyste la co-textualisation de l'acte dans des unités plus larges (interventions, échanges, unités de tours conversationnelles, etc.) ainsi que l'interprétation des résultats de ces descriptions :

- Décrire des unités discursives empiriques implique en effet de replacer les actes de langage dans des unités plus larges, qui ne relèvent plus de la pragmatique en tant que telle mais de la composition textuelle des séquences, et d'emprunter souvent à d'autres cadres théoriques (énonciation indicielle, linguis-

1. On trouvera un certain nombre de ces usages du dialogisme dans l'ouvrage collectif sur *Le discours rapporté dans tous ses états* (Lopez-Muñoz et al. éds 2004).

tique textuelle, argumentation linguistique¹, par exemple). Là encore, en raison sans doute des difficultés rencontrées dans l'articulation de catégories épistémologiquement hétérogènes, les études ont tendance à privilégier un seul type d'acte ou un seul type séquentiel (la requête, la menace, l'explication, la consigne...), voire, dans une perspective comparatiste, des actes rituels tels que l'excuse, le remerciement, le vœu, l'éloge, le compliment, ou la politesse...

- Expliquer et interpréter, cela relève ensuite d'une étude des relations interpersonnelles, qui emprunte à la psychologie sociale les notions de face et de territoire, et qui fait sortir l'analyse de l'énonciation linguistique, et des théories linguistiques du discours : ce ne sont plus les relations *intertextuelles* que l'on étudie mais les relations entre acteurs, entre les personnes empiriques qui entrent en interaction, et l'on glisse d'une étude du sens en contexte à celle du sens psychosocial, voire socioculturel, des échanges.

Ainsi, le dialogisme invoqué dans ce cadre-là est souvent rapporté à la reprise « en écho » des paroles (voire des gestes, des intonations) de la personne empirique en face de soi, dans « l'ici/maintenant » de la situation, en particulier dans certaines approches ethnométhodologiques qui considèrent que « les objets de discours par lesquels les sujets saisissent le monde ne sont ni préexistants, ni donnés, mais s'élaborent au fil de leurs activités en se transformant selon les contextes » et que, si « catégories et objets de discours sont marqués par une instabilité constitutive », celle-ci ne serait observable qu'« à travers des opérations cognitives ancrées dans des pratiques, des activités verbales et non verbales, des négociations dans l'interaction » (Mondada et Dubois 1995 : 273). Or c'est oublier que le sens se forme dans l'histoire, à travers le travail de la mémoire, et que les mots que les locuteurs emploient ont inscrit en eux-mêmes cette histoire, indépendamment de ceux qui les emploient et indépendamment des personnes empiriques que l'on a en face de soi (voir Moirand 2004d).

Certains travaux actuels me paraissent par ailleurs accorder aujourd'hui une place essentielle à l'instance du seul énonciateur et

1. Voir note 1 p. 190.

à l'inscription de sa subjectivité, jusqu'à chercher un *appareil formel de l'effacement énonciatif*, qui n'est de fait que celui de l'énonciateur, ou à traquer les traces de la sous- ou de la sur-énonciation dans la matérialité de l'énoncé, qui n'est souvent que celle de la présence/absence du seul énonciateur (voir les études réunies dans Rabatel éd. 2005, à paraître). Si l'on s'inscrit dans une problématique énonciative qui cherche à articuler cadre indiciel et cadre pragmatique lors de la description de données empiriques, on peut de fait choisir d'accorder une place prépondérante au sujet, à son point de vue, à son *ethos*, dans l'instance des unités qu'on analyse, ou aux relations interpersonnelles qu'il construit avec ses interactants (par exemple à partir des *faces* de Goffman ou des *maximes* de Grice¹).

Mais pour moi, la force du *dialogisme* de Bakhtine est ailleurs, et c'est considérablement affaiblir la portée du concept que de le réduire à n'être qu'un outil descriptif, parmi d'autres, de la constitution des énoncés, ou une façon de « repenser » la place du sujet dans l'énoncé.

1.2. Les apports du cadre dialogique

C'est le seul cadre qui me paraît placer le discours au centre de l'énonciation et l'énonciation au centre des relations interdiscursives. On le montrera à partir de la conception de la situation telle qu'elle apparaît au fil des textes du Cercle de Bakhtine et à partir de la place accordée dans l'énonciation aux discours d'autrui, discours antérieurs, discours à venir que l'on prévoit chez l'autre, discours avec soi-même et avec son/ses surdestinataire(s).

T. Todorov (1981 : 86) propose ainsi de « reconstituer » le modèle de communication bakhtinien à partir du schéma bien connu de Jakobson, et remplace en particulier le « contact » de Jakobson par ce rapport constitutif de l'énoncé à d'autres énoncés souligné par Bakhtine, que Todorov désigne par le terme d'« intertexte » :

1. La différence entre les cadres indiciel et pragmatique tient entre autres aux catégories descriptives utilisées qui mettent au jour des observables de niveaux différents : des formes actualisées de la langue pour le premier, des fonctions pragmatiques pour le second. Contrairement à ce que dit, avec raison à l'époque, Fuchs 1981, ces deux courants se sont depuis rencontrés, tout au moins dans la pratique de l'analyse de données empiriques, sans que l'on puisse cependant confondre les conceptions du langage qui les sous-tendent.

	Objet	
Locuteur	énoncé	Auditeur
	intertexte	
	langue	

L'intertextualité (terme que Todorov préfère à *dialogisme*) ainsi mise à la place du « contact » de Jakobson conduit à replacer l'énoncé non pas dans le seul contexte « visible » (la situation *hic et nunc* du cadre indiciel comme du cadre pragmatique¹) mais dans son histoire interdiscursive et conversationnelle. Car, comme le rappelle J. Peytard, pour Bakhtine :

[...] dire « interaction verbale », ce n'est pas seulement prendre en compte ce qui, dans le face-à-face d'un individu et d'un autre individu, dans un dialogue, psychologiquement, logiquement et linguistiquement, se produit par concaténation, c'est prioritairement penser l'interaction réalisée dans/par l'ensemble des multiples discours d'une société donnée en un moment donné. Penser que ces discours, dans leur multitude indéfinie, interagissent les uns avec les autres. Et tout duo/dialogue singulier ne peut être analysé hors de l'interaction sociodiscursive. (Peytard 1995 : 36)

On ne peut ainsi réduire le dialogisme à la co-construction des échanges par les interactants dans le fil du discours, *l'intratexte* d'une interaction, sauf à reconnaître qu'on en fait alors une autre notion. Reprendre un mot prononcé par l'autre en face à face, que cette reprise soit ou non « montrée », c'est replacer ce mot dans son histoire, dans la somme des discours antérieurs qu'il a déjà traversés, ainsi que dans l'histoire que l'on entretient avec lui, et dans l'histoire qu'on entretient avec son interlocuteur et, au-delà, si l'on suit Bakhtine, avec *le surdestinataire* à qui l'on s'adresse, qui n'est pas la personne en face de soi, ni même la représentation qui en est ins-

1. L'énonciation, telle que l'on peut la comprendre dans le cadre indiciel, cherche à mettre au jour les traces, laissées par l'utilisation de la langue dans la matérialité de l'énoncé, des éléments constitutifs de la situation (traces de la personne, du moment, du lieu, des rapports entre co-énonciateurs ou entre énonciateur et énoncé) alors que l'énonciation du cadre pragmatique s'attache à mettre au jour les intentions, les effets, la force illocutionnaire des énoncés, etc. et les rapporte aux conditions juridico-sociales externes de la situation.

crite dans l'énoncé (voir *infra* la définition proposée par Bakhtine lui-même dans Bakhtine 1984 : 336¹).

La notion de situation, pour Bakhtine, est indissociable de sa théorie de l'énoncé. La situation n'agit pas « de l'extérieur ». Elle « s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique ». Ce qui implique que le locuteur n'est pas seul à la source de l'énoncé, ni à la source du sens : entrent en jeu « l'horizon spatial », commun aux deux interlocuteurs (le lieu « visible », la situation *hic et nunc*), « la connaissance et la compréhension de la situation », également communes aux deux locuteurs (les savoirs partagés), ainsi que « l'évaluation » qu'ils font de la situation (d'après Volochinov 1981 [1926] : 190-191). Mais si l'énoncé est bien, pour Bakhtine et/ou Volochinov, le produit de l'interaction verbale, cela ne le réduit pas à l'empiricité du dialogue en face à face : « Toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication verbale ininterrompue (touchant à la vie quotidienne, la littérature, la connaissance, la politique, etc.). Mais cette communication verbale ininterrompue ne constitue à son tour qu'un élément de l'évolution tous azimuts et ininterrompue d'un groupe social donné » (Bakhtine 1977 [1929] : 136).

Une relecture des textes de Bakhtine me permet d'avancer que, pour lui, ce ne sont pas les participants de l'interaction verbale qui *interagissent* (ni les personnes empiriques, ni même les « êtres discursifs » inscrits dans la matérialité textuelle), mais ce sont *les discours, les énoncés et les mots eux-mêmes*. *L'orientation dialogique de l'énoncé concret* qu'il propose s'avère de ce fait multidirectionnelle : le locuteur du modèle proposé répond à des discours antérieurs, anticipe le discours ainsi que « la compréhension responsive » du destinataire, y compris celui d'un « surdestinataire » représentant la personne la plus typique de son groupe social, converse avec lui-même, etc. Un échantillon de citations relevées dans les derniers textes de M. Bakhtine, constitués de notes non éditées à l'époque et consacrés au « problème des genres du discours » et au « problème du texte », illustrera, mieux que le commentaire que je pourrais

1. On peut la retrouver à l'entrée de l'article que j'ai moi-même rédigé dans le *Dictionnaire d'Analyse du discours* sur la notion de surdestinataire (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 560-561).

en faire¹, ce statut multidirectionnel de *l'intertexte* dans la théorie bakhtinienne :

UN ÉNONCÉ EST REMPLI DES ÉCHOS ET DES RAPPELS D'AUTRES ÉNONCÉS [...]. Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme UNE RÉPONSE À DES ÉNONCÉS ANTÉRIEURS À L'INTÉRIEUR D'UNE SPHÈRE DONNÉE (le mot « réponse », nous l'entendons ici au sens le plus large) : il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux. (Bakhtine 1984 [1952-1953] : 298)

[...] un énoncé ne peut pas ne pas être, également, à un certain degré, UNE RÉPONSE À CE QUI AURA DÉJÀ ÉTÉ DIT SUR L'OBJET DONNÉ, LE PROBLÈME POSÉ, quand bien même ce caractère de réponse n'apparaîtrait pas distinctement dans l'expression extérieure. La réponse transpercera dans les harmoniques du sens, de l'expression, du style, dans les nuances les plus infimes de la composition. Les *harmoniques dialogiques* remplissent un énoncé et il faut en tenir compte si l'on veut comprendre jusqu'au bout le style de l'énoncé. Car NOTRE PENSÉE ELLE-MÊME — que ce soit dans les domaines de la philosophie, des sciences, des arts — NAÎT ET SE FORME EN INTERACTION ET EN LUTTE AVEC LA PENSÉE D'AUTRUI, ce qui ne peut pas ne pas trouver son reflet dans les formes d'expression verbale de notre pensée. (*ibidem* : 300)

L'objet du discours d'un locuteur, quel qu'il soit, n'est pas objet de discours pour la première fois dans un énoncé donné, et le locuteur donné n'est pas le premier à en parler. L'OBJET A DÉJÀ, POUR AINSI DIRE, ÉTÉ PARLÉ, CONTROVERSÉ, ÉCLAIRÉ ET JUGÉ DIVERSEMENT, il est le lieu où se croisent, se rencontrent et se séparent des points de vue différents, des visions du monde, des tendances. Un locuteur n'est pas l'Adam biblique, face à des objets vierges, non encore désignés, qu'il est le premier à nommer. [...]

UN ÉNONCÉ EST TOURNÉ non seulement vers son objet mais AUSSI VERS LE DISCOURS D'AUTRUI PORTANT SUR CET OBJET. La plus légère allusion à l'énoncé d'autrui donne à la parole un tour dialogique que nul thème constitué purement par l'objet ne saurait lui donner. [...] Nous le répétons, l'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal et on ne peut le détacher des maillons antérieurs

1. Je souligne en capitales ce qui me paraît fondamental, ayant conservé les italiques des traductions originales citées ici. Compte tenu de l'importance que je donne au contexte, je ne peux extraire ces séquences de leur cotexte !

qui le déterminent, tant du dehors que du dedans, et qui suscitent en lui des réactions-réponses immédiates et une résonance dialogique. (*ibidem* : 301)

UN ÉNONCÉ, cependant, EST RELIÉ non seulement aux maillons qui le précèdent mais AUSSI À CEUX QUI LUI SUCCÈDENT DANS LA CHAÎNE DE L'ÉCHANGE VERBAL. [...] l'énoncé, dès son tout début, s'élabore en fonction de la réaction-réponse éventuelle, en vue de laquelle il s'élabore précisément. [...] Les autres, ceux pour qui ma pensée devient, pour la première fois, une pensée réelle (et, de ce fait, réelle pour moi-même), ne sont pas des auditeurs passifs mais des participants actifs de l'échange verbal. Le locuteur, d'emblée, attend d'eux une réponse, une compréhension responsive active. TOUT L'ÉNONCÉ S'ÉLABORE COMME POUR ALLER AU DEVANT DE CETTE RÉPONSE. [...]

Ce destinataire peut être le partenaire-interlocutaire immédiat du dialogue dans la vie courante, il peut être l'ensemble différencié de spécialistes dans quelque domaine spécialisé de l'échange culturel, il peut être l'auditoire différencié des contemporains, des condisciples, des adversaires et ennemis, des subalternes, des directeurs, des inférieurs, des supérieurs, des proches, des étrangers, etc.

[...] l'énoncé de celui à qui je réponds (j'acquiesce, je conteste, j'exécute, j'enregistre, etc.) est *déjà-là* mais sa réponse (sa compréhension responsive) est *à-venir*. Tandis que j'élabore mon énoncé, JE TENDS, D'UNE PART À DÉTERMINER CETTE RÉPONSE DE FAÇON ACTIVE, d'autre part, je tends à la présumer ET CETTE RÉPONSE PRÉSUMÉE, À SON TOUR, AGIT SUR MON ÉNONCÉ. (*ibidem* : 302-303)

L'énoncé a toujours un destinataire [...]. Ce destinataire, c'est le *second* [...]. Mais en dehors de ce destinataire (de ce second), L'AUTEUR D'UN ÉNONCÉ, DE FAÇON PLUS OU MOINS CONSCIENTE, PRÉ-SUPPOSE UN *SUR-DESTINATAIRE* SUPÉRIEUR (le troisième) dont la compréhension responsive absolument exacte est présupposée soit dans un lointain métaphysique, soit dans un temps historique éloigné. (Le destinataire de secours.) Aux époques variées, à la faveur d'une perception du monde variée, ce sur-destinataire, avec sa compréhension responsive, idéalement correcte, prend une identité idéologique concrète variable (Dieu, la vérité absolue, le jugement de la conscience humaine impartiale, le peuple, le jugement de l'histoire, la science, etc.). [...] TOUT DIALOGUE SE DÉROULE, DIRAIT-ON, EN PRÉSENCE DU TROISIÈME, INVISIBLE, DOTÉ D'UNE COMPRÉHENSION RESPONSIVE, ET QUI SE SITUE AU-DESSUS DE TOUS

C'est une orientation *transdiscursive* que Bakhtine assigne de fait à l'énoncé concret et qu'il intègre ici aux problèmes du texte et des genres du discours. On est bien au-delà de « l'acte individuel d'utilisation de la langue » ou du « vouloir dire » du locuteur : si « l'énonciation actualisée est comme une île émergeant d'un océan sans limites, le discours intérieur ¹ » (Bakhtine 1977 [1929] : 138), celui-ci [c'est moi qui l'ajoute] est bel et bien informé et formé par la mémoire, en partie collective, et donc par des savoirs et par l'Histoire (voir en 2 *infra*).

Si l'on revient maintenant au commentaire de T. Todorov sur la reconstitution qu'il propose du modèle de communication chez Bakhtine, on perçoit mieux alors le basculement théorique d'une problématique énonciative vers une théorie du discours. Car, si pour Jakobson, ajoute Todorov, les notions du schéma décrivent les facteurs constitutifs de tout événement verbal, pour Bakhtine, il y a deux « événements » radicalement distincts au point qu'ils rendent nécessaires deux disciplines autonomes, la linguistique et la translinguistique (Todorov 1981 : 86). Mais ces deux disciplines ne sont pas disjointes : le discours, objet de la translinguistique, est fondamentalement lié aux formes de la langue et au « tout » que constitue l'énoncé (le genre), et « la langue vit et évolue historiquement dans la communication verbale concrète, non dans le système linguistique abstrait des formes de la langue, non plus que dans le psychisme individuel des locuteurs » (Bakhtine 1977 : 137).

2. Le dialogisme à l'épreuve de l'analyse des données discursives empiriques

Si le dialogisme, tel qu'on le perçoit au fil des traductions des textes de Bakhtine ², est un concept fascinant pour « penser avec »,

1. Derrière les conceptions de Bakhtine sur le discours intérieur, sur la représentation intériorisée d'un surdestinataire, etc., on voit apparaître ce qu'on appellerait aujourd'hui les dimensions cognitives, voire socio-cognitives, du discours.

2. Les traductions successives des textes de Bakhtine rendent difficiles certaines interprétations qui ont été faites du mot russe « slovo », à la fois *mot* et *énoncé*, voire

Bakhtine ne propose pas de catégories descriptives qui permettraient d'étudier ses différentes actualisations (si ce n'est certaines formes bien répertoriées en langue du discours rapporté) : or si le dialogisme est, on l'a vu, constitutif de tout énoncé, c'est à travers les formes verbales concrètes qu'il prend dans « l'énonciation actualisée », cette « île » émergeant du discours intérieur, que l'on peut dégager *les observables* qui permettent de décrire les différentes formes de son inscription et d'interpréter ensuite ses orientations. Il s'ensuit une inversion de la démarche : on ne part pas des cadres indiciels et/ou pragmatiques pour y ajouter un « parfum » de dialogisme ; mais on part du dialogisme en tant que catégorie *transdiscursive*, dont on cherche différentes formes d'actualisation en s'appuyant sur certaines catégories empruntées aux cadres indiciel et pragmatique.

On est ainsi conduit à retravailler des concepts théoriques liés au discours (au sens de la translinguistique de Bakhtine) et, sans remonter là encore à Aristote, à revenir au moins aux réflexions qui se sont développées en France dans les années 1960, autour de Michel de Certeau (historien), Michel Foucault (philosophe), Michel Pêcheux (théoricien du discours). Ce que dit Bakhtine à sa manière (voir *supra*) sur les constellations interdiscursives présentes dans tout énoncé nous renvoie indiscutablement aux réflexions conduites ces années-là sur la notion de discours et dans plusieurs directions des sciences humaines. Mais ce que dit Bakhtine de l'articulation entre l'objet de la linguistique et celui de la translinguistique (par exemple, Bakhtine 1970 : 253-254¹) me semble infiniment plus proche d'une analyse du discours, qui prend appui sur les formes de la langue pour traquer *l'interdiscours* qui s'y blottit, telle

discours, et que l'on trouve traduit différemment, y compris dans le même contexte, dans les traductions françaises des textes de Bakhtine/Volochinov (voir note suivante).

1. En première approche, l'objet de la linguistique est constitué par la *langue* et ses subdivisions (phonèmes, morphèmes, propositions, etc.), alors que celui de la translinguistique correspond au *discours*, lequel est représenté à son tour par les *énoncés* individuels. Pour nommer ce dernier objet, Bakhtine emploie un mot russe qui peut avoir plusieurs sens distincts : c'est *slovo*, qui, un peu comme le *logos* grec, signifie à la fois « mot » et « discours » (entre autres sens). Et il est évident que lorsque ce terme décrit l'objet de la translinguistique, il constitue un équivalent de « discours » (Todorov 1981 : 44).

que l'a théorisée M. Pêcheux (voir Moirand 1999, dans les *Cahiers de praxématique* 33¹).

Ainsi, ces objets que l'analyse du discours française avait soit « ratés » (selon l'expression empruntée à Courtine et Marandain 1981) — *l'hétérogénéité pluridimensionnelle constitutive* du discours — soit carrément « occultés » — la notion de *genre du discours* —, les derniers écrits de Bakhtine permettent de les replacer au centre d'une analyse de données discursives empiriques.

2.1. De la constitution des corpus à la construction des observables

Empruntant ce titre au n° 40 de la revue *TRANEL* (Jeanneret éd. 2004), je montrerai brièvement ici comment la notion de genre du discours devient nécessaire à une réflexion sur les différentes orientations dialogiques du discours ainsi qu'à la mise en œuvre d'observables à différents niveaux, si l'on tente d'articuler *langue* et *discours*, à la différence des études pour lesquelles la langue n'est pas fondamentalement présente (en sciences de la communication, sciences sociales, ou sciences politiques, par exemple).

L'objectif que l'on a, lorsqu'on met le dialogisme à l'épreuve de données empiriques, c'est que l'on compte trouver inscrites dans la matérialité verbale ou paraverbale (l'intonation, par exemple) les traces « concrètes » de ses multiples orientations, c'est-à-dire des formes différentes d'actualisation. Mais cela ne devient méthodologiquement pertinent que si l'on s'appuie, non pas sur des catégories *a priori* de formes « dialogiques » dont on cherche à trouver des exemples dans des énoncés empiriques, mais sur l'observation de corpus « construits² », c'est-à-dire constitués d'ensembles d'unités discursives empiriques de même nature, ou contrastables ou complémentaires, actualisant des *genres* de discours :

1. Je ne reprendrai pas ici mes propres analyses de données empiriques déjà exposées ailleurs. Je me contenterai de les évoquer à titre d'illustration de la démarche (pour des descriptions précises, voir Moirand 1999, 2000, 2001, 2002, 2003a, 2003b). Il en est de même de la réflexion sur la constitution des corpus et la construction des observables développée dans Moirand 2003c, 2004a, 2004b, 2004c, 2004e).

2. Dans le sens que semble lui donner B. Pincemin (dans Rastier et Pincemin 1999, *Cahiers de Praxématique* 33), avec laquelle je partage partiellement les définitions qu'elle propose des *corpus de référence* et des *corpus de travail* (voir Moirand 2004a).

En effet, un travail de recherches portant sur un matériau linguistique concret [...] a immanquablement affaire aux énoncés concrets (écrits ou oraux), qui se rapportent aux diverses sphères de l'activité et de la communication [...]. C'est là que les chercheurs puisent les faits de langue dont ils ont besoin. Une conception claire de la nature de l'énoncé en général et des types variés d'énoncés en particulier (premiers et seconds), c'est-à-dire des divers genres du discours, est indispensable à toute étude quelle qu'en puisse être l'orientation spécifique. (Bakhtine 1984 : 268)

Or, comme le dit Bakhtine, l'énoncé

reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines [ceux de l'activité humaine], non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue — moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux —, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le *tout* que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange. (*ibidem* : 265)

À titre d'exemple, lors de l'analyse de genres discursifs spécifiques de la presse quotidienne nationale en France, à partir d'un corpus constitué d'unités discursives recueillies autour de moments discursifs particuliers (la controverse autour des Organismes Génétiquement Modifiés), on a pu répertorier un certain nombre d'observables constitués par exemple :

— des mots eux-mêmes ou, plus précisément, des résultats de l'activité de nomination des locuteurs concernant soit l'objet de la controverse (1), soit les actions de certains acteurs impliqués dans cette controverse (2), soit les acteurs eux-mêmes (3) :

1. OGM : aliments modifiés, transformés, manipulés, végétaux bricolés, colza « pollué » aux OGM, colza contaminé, culture totalitaire, nourriture Frankenstein...
2. La bataille des OGM, la fronde anti-OGM, la moisson sauvage, la croisade anti-maïs transgénique, actions commandos, l'arrachage sauvage, la résistance s'organise, la guerre planétaire...
3. anarchistes, terroristes, activistes, vandales, faucheurs volontaires, obscurantistes...

Et ces mots, qu'il faut bien évidemment rapporter à ceux qui les emploient, ont forcément « empilé » au cours du temps des traits ou des représentations sémantiques différents (ce que P. Siblot appelle *le dialogisme de la nomination* et ce que j'ai nommé *la mémoire des mots* — Siblot 1998 et Moirand 2004d, par exemple), que les locuteurs eux-mêmes ont partiellement oubliés ;

— de certaines formulations et de certaines constructions, qui semblent favoriser, sémantiquement ou syntaxiquement, l'inscription des dires antérieurs et de dires d'autrui (voir par exemple Bres 1998, 1999), ce qui nous renvoie à la notion de pré-construit de l'analyse du discours française (Henry 1975, par exemple) :

4. [...] la leçon de la crise de la vache folle — on ne joue pas impunément avec la nature — n'a pas encore été tirée par l'Union européenne.
 - Ce qu'on appelle aujourd'hui manipulation — terme piégé qui disqualifie les nouvelles techniques avant tout débat — en des temps plus optimistes s'appelait tout simplement progrès.
 - L'OGM ou la faim ?
 - [...] vont-elles, comme le disent José Bové et les écologistes, créer des dommages irréversibles dans notre cadre naturel ou contribuer à mettre fin à l'utilisation des pesticides et à aider le tiers monde [...] ?
 - Ce ne sont pas les biotechnologies qui vont permettre de vaincre la faim dans le monde !

— de dires qui s'insèrent explicitement au fil du texte, empruntant toutes les formes possibles de discours rapporté, ce qui concourt à une texture énonciative particulière à certains genres de la presse (Moirand 2001, 2003b, 2004), constitués de segments empruntés à des communautés langagières variées et rapportés, au moins partiellement, à des énonciateurs « situés » et aux genres d'origine de ces communautés :

5. Ouvert au dialogue, le ministre dénonce néanmoins les « *actions commandos* [...] ». Roger-Gérard Schwartzberg, son collègue chargé de la Recherche, a déploré ces destructions qui ne contribuent pas à « *sortir de l'incertitude* » [...]. L'illégalité des destructions est mise en avant par les semenciers. Dans un communiqué, hier, Monsanto parle d'actes de « *délinquance publique* ». Leurs organisations pro-

fessionnelles [...] dénoncent des actes « *hors la loi* » commis par des « *activistes* »...

— de dires qui fonctionnent plutôt sous le régime de l'allusion à des positions autres ou à des discours qui pourraient, ont pu ou auraient pu être dits ainsi :

6. [...] les firmes technologiques relancent depuis quelque temps l'argument sensible de la faim dans le monde. Quoi? Sous de fallacieux prétextes d'enfants gâtés et repus, nous, Européens, condamnerions à la faim et à la misère les populations du Sud. Le discours est connu, certains lobbies agricoles nous l'ont servi à maintes reprises : « [...] ».
7. « il faut envoyer le surplus des pays riches pour vaincre la malnutrition dans le monde ».
Vous venez de lire une publicité mensongère. On sait malheureusement aujourd'hui [...].

Mais les sous-corpus constitués à partir de ce type d'observables ne sont qu'une étape de la démarche : seule leur combinaison dans le fil de la séquence, voire dans le « tout » de l'énoncé, permet d'étudier les fonctionnements dialogiques des genres discursifs actualisés par les unités empiriques analysées.

La combinaison des différents types d'observables répertoriés dans des sous-corpus de travail (Moirand 2004b) permet de mettre au jour, par exemple, la double orientation dialogique de la séquence explicative qui suit, à la fois interactionnelle (interaction ici « représentée » par les questions que l'on prévoit chez les destinataires) et intertextuelle (la part que l'on fait aux discours antérieurs des spécialistes du domaine, la sphère d'activité de l'astronomie) :

8. Anomalies. « *Les planètes sont un sous-produit normal de la formation des étoiles* » a répété Michel Mayor. N'empêche, elles sont plutôt bizarres. 51 Peg, pour ne citer qu'elle, dont la masse est la moitié de celle de Jupiter, tourne autour de son étoile en 4,2 jours. Quatre misérables jours contre les douze ans de révolution de Jupiter autour du Soleil ! Comment est-ce possible ? On a beau l'avoir rebaptisée de l'exotique non de « *Jupiter chaud* » (il y règnerait une température de 1 000 degrés), elle intrigue. Comment peut-elle survivre si près de son étoile ? Les théoriciens, c'est leur job, inventent toutes sortes de recettes pour rattraper pareille panade. [...]

C'est une combinaison de même nature qui permet de mettre au jour la complexité dialogique (qui va bien au-delà d'une interaction communicative) d'un échange entre un agent et une allocataire au guichet d'un service social, échange au cours duquel chacun des interactants est manifestement inscrit dans une histoire conversationnelle et sociodiscursive différente, et qui « se reflète », comme le dit Bakhtine, dans la matérialité verbale (Moirand 2003c) :

9. Alloc. — Et ben, ça nous fait depuis le mois de février que je suis dans le panier, alors, je voudrais qu'on me donne une...
Agent — votre dossier n'a pas été fait ?
Alloc. — Non !
Agent — Pas encore ?
Alloc. — Non ! alors voilà, le numéro, alors j'ai ramené... Alors je me suis dit « il faut que quand même je vienne voir »...
[...]
Alloc. — ils m'ont écrit, il y a quinze jours...
Agent — ah, oui ?
Alloc. — ... Trois semaines, en me demandant le certificat de la mairie ! l'attestation de la mairie !...
Agent : — ... de la mairie ?
Alloc. — Mais je dis : « je l'ai ramenée l'attestation de la mairie ! » le 2 février, je suis venue ramener l'attestation de la mairie. Alors, j'ai recherché... Alors, elle me dit : « vous êtes dans le panier ! »
Agent — Le panier ? [rire]
Alloc. — Le panier, je sais pas, dans le panier en bas, j'en sais rien ! alors je me suis dit : je vais essayer de me faire sortir du panier quand même ! on va y arriver ?
Agent — Bon...
Alloc. — Vous me trouvez dans le panier ?
[Paris, CNAF, *Recherches et prévisions* n° 45, Les échanges au guichet, 1996 : 17]

Cette combinaison des observables permet également de mettre au jour la complexité de l'écriture romanesque, lorsque l'écrivain tente de faire parler son personnage, Flora, avec elle-même (actualisant ainsi dans la matérialité verbale le discours intérieur, *l'au-*

todialogisme de Bakhtine), ce que les critiques contemporains ne semblent pas toujours avoir compris¹ :

10. Flora croyait à ses bonnes intentions et prétendait seulement les canaliser vers l'efficacité. La tension se relâcha un peu, mais elle n'obtint pas la moindre promesse d'appui. Elle prit congé, amusée : ces quatre aveugles ne t'oublieraient jamais. Tu leur avais entrouvert les yeux, tu avais introduit dans le fruit le ver de la mauvaise conscience. Maintenant tu te sentais sûre de toi, Andalouse, capable d'affronter toutes les bourgeoises, tous les bourgeois du monde, avec tes idées excellentes... (Mario Vargas Llosa, *Le Paradis — un peu plus loin* : p. 67)

Dernier exemple : la combinaison des observables permet de mettre au jour au fil des éditoriaux, qui fonctionnent sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la citation, leur orientation pragmatique, laquelle repose pour une large part sur des inscriptions dialogiques multiples et variées (Moirand 2004a) :

11. Qu'un champ impur...
[...] Simplement, alors, constatons. Que le colza transgénique est là. Comme son cousin, le maïs transgénique. Il est là, sur nos tables. Il est là, dans nos champs, arrivé, si l'on a bien saisi, en colza clandestin. Sans permis de séjour, bien planqué et solidement installé dans les fourgons du colza « naturel », dissimulé sous lui et déjà en lui, en sa guerre intestine et ses offensives hybrides. La guerre des deux colzas a commencé dans les sacs de semences, dans les champs ensuite. [...] la guerre biotechnologique fait rage dans nos sillons ensemencés. [...] Cette guerre-là fait rage, en politique. Elle a conduit un ministère

1. « Mario Vargas Llosa : — Oui, par exemple, la fonction du “tu” dans *Le Paradis — un peu plus loin*. C'est très intéressant. J'ai voulu raconter une histoire pas seulement à travers un narrateur impersonnel, un narrateur-Dieu, mais aussi entrer dans l'intimité des deux personnages principaux pour qu'ils se montrent directement au lecteur, mais dans des passages très brefs, très rapides : c'est pour cela que j'ai changé de narrateur, en sautant de la troisième personne grammaticale à la deuxième. [...] Dans *le Paradis — un peu plus loin*, je n'ai pas du tout voulu faire du narrateur un dictateur. Je voulais tenter de le faire disparaître, brièvement, même le temps d'une phrase [...]. C'était là mon idée en utilisant le “tu”. Mais j'ai vu que ça n'était pas immédiatement perçu par les critiques. Je dirai même que la plupart des critiques croient à une interpellation du personnage par le narrateur impersonnel [...] » (*De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004 : 224-225).

celui de l'agriculture, à tenir l'intrus pour quantité et risque négligeables et l'affaire des 600 hectares contaminés pour « une tempête dans un verre d'eau », selon le mot, fort classique, de Jean Glavagny. [...]. Elle conduit un autre ministère [...]

Gouverner, c'est trancher, au besoin dans le colza. Donc [...] l'ordre est venu d'en haut, de Matignon : rasons ces champs impurs [...]. (Pierre Georges, *le Monde*, 27.05.2000)

Mettre au jour les différents fonctionnements dialogiques constatés ici suppose que l'on s'appuie sur des catégories empruntées aux cadres indicels et pragmatiques de l'énonciation (par exemple, les marques de personne, les temps, les modalités, les actes de langage), mais une énonciation qui intègre le fonctionnement sémantique des mots en contexte et celui des constructions syntaxiques et qui est « dominée » par le concept de dialogisme.

L'analyse est cependant ici à peine amorcée, dans la mesure où l'on en est encore au stade de la description : les différentes inscriptions dialogiques observées nous renvoient chacune à des discours autres, et donc à l'histoire, c'est-à-dire à la notion d'interdiscours telle que l'a théorisée l'analyse du discours française : il en est ainsi des mots comme *croisade* ou *fronde* ou *vandale* (Ex. 2 et 3) comme des formulations détournées de *la Marseillaise* dans l'éditorial (Ex. 11) ou des emprunts à la biographie de Flora Tristan dans le roman de Mario Vargas Llosa (Ex 10).

2.2. La mémoire, l'histoire et l'interdiscours

Les observables répertoriés dans les sous-corpus évoqués en 2.1. permettent de mettre au jour des fonctionnements dialogiques aux différents niveaux de l'unité discursive : niveau « micro » du mot ou de la construction, niveau « meso » de la séquence, niveau « macro » du « tout » de l'énoncé et du genre discursif mobilisé¹. C'est ce qui

1. Voir Moirand 2003c sur la notion de genre, depuis Bakhtine à aujourd'hui..., et les catégories intervenant à ces trois niveaux de l'analyse. À la fin de ce document électronique, le genre est provisoirement défini comme « une représentation socio-cognitive intériorisée que l'on a de la composition et du déroulement d'une classe d'unités discursives, auxquelles on a été "exposé" dans la vie quotidienne, la vie professionnelle et les différents mondes que l'on a traversés, une sorte de patron permettant à chacun de construire, de planifier et d'interpréter les activités verbales ou non verbales ».

permet par exemple de différencier dans la presse les genres du commentaire, qui fonctionnent plutôt sous le régime de l'allusion, de certains genres de l'information, qui fonctionnent sous le régime de la citation (Moirand 2001).

Mais les traces répertoriées dans *le fil horizontal du discours* (pour reprendre la métaphore de l'ADF) — ou de l'interaction — sont autant de lieux d'inscription de *discours transverses* renvoyant au *fil vertical* du discours. De ce fait, les observables repérés semblent avoir deux fonctions complémentaires : jouant un rôle dans l'orientation pragmatique des textes ou des interactions, et fonctionnant également comme autant de rappels mémoriels nécessaires à cette orientation (Moirand 2004a). C'est ainsi que dans les corpus de presse évoqués plus haut on a pu mettre au jour ce que j'ai appelé une *mémoire interdiscursive médiatique*, découlant des relations dialogiques observées, et retrouvant ici, à partir d'une interrogation sur le dialogisme de Bakhtine, *l'interdiscours* (de Pêcheux) re-travaillé en *mémoire discursive* par Courtine dans l'analyse du discours politique (1981 : 52), cette *mémoire* dont A. Lecomte retrace brièvement le parcours épistémologique :

[...] des recherches contemporaines (Foucault, de Certeau) ont mis l'accent sur l'hétérogène, sur l'existence parfois contradictoire de l'objet discursif (Courtine), sur les phénomènes d'incise, de discours transverse (Pêcheux), d'interdiscours. Nouvel axe, en quelque sorte, qui émerge, dans le projet de mise en perspective des processus discursifs : axe vertical où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axe enfin où on s'autorise à localiser *une mémoire*, en entendant par là, non la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient [...]. Cette mémoire que Michel de Certeau (p. 163) nous décrit comme un « art » et dont il nous dit qu'« elle est régulée par le jeu multiple de l'*altération*, non seulement parce qu'elle ne se constitue que d'être marquée des rencontres externes et de collectionner ces blasons successifs et tatouages de l'autre, mais aussi parce que ces écritures invisibles ne sont "rappelées" au jour que par de nouvelles circonstances », ce qui nous paraît vouloir dire *qu'elle est cette sorte*

à l'intérieur d'une situation de communication, d'un lieu, d'une communauté langagière, d'un monde social, d'une société... ».

de jeu subtil qui consiste à enrichir des objets que le discours charrie, au hasard de leurs rencontres avec d'autres et à utiliser au mieux suivant les circonstances les colorations que l'objet aura ainsi acquises.
[Lecomte 1981 : 71-72]

De ce fait, le corpus s'élargit à tous les discours transverses (antérieurs ou à venir) qui s'inscrivent, que l'énonciateur en soit conscient ou non, dans le fil des textes et des interactions recueillies (Moirand 2003a, 2003b).

Ce sont d'abord les mots qui fonctionnent comme autant de rappels mémoriels à des événements antérieurs¹, par exemple, dans les corpus de presse évoqués plus haut, à des événements, et donc à d'autres *moments discursifs*, qui font partie de la même famille dans l'histoire à court terme :

12. De Tchernobyl au sida en passant par le sang contaminé et la maladie de Creutzfeldt-Jakob, la mondialisation se manifeste sous la forme la plus effrayante qui soit, celle de la contamination
 - La santé publique est comme un mille-pattes. Aujourd'hui le prion. Hier les hormones de croissance douteuses. Avant-hier le sang contaminé. Sans oublier l'amiante ou la pollution de l'air, voire de l'eau
 - L'épi de maïs sera-t-il la pomme de discorde ? Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé...
 - Après le coca-cola qui provoquerait des troubles digestifs et le poulet à la dioxine, voilà le vin clarifié au sang de bœuf...

À côté de ces *mots-événements*, accompagnés ou non de désignations qualifiantes (*crise, scandale, catastrophe, fléau...*, qui inscrivent en eux-mêmes d'autres événements — *fléau* rappelant la peste), certains mots inscrivent sémantiquement, on l'a vu, la présence de deux camps adverses, autour par exemple de la métaphore de la

1. Je ne développerai pas ici mes interrogations actuelles sur les types de mémoire et la différence que je pense devoir faire entre l'allusion à des dires et l'allusion à des faits (voir Authier 2000) : je ne suis pas sûre par exemple que le *11 septembre* (depuis le *11 septembre*, après le *11 septembre...*), devenu au fil du temps un « mot-événement », fasse partie d'une *mémoire interdiscursive* dans la mesure où cela peut évoquer l'image des tours qui tombent plutôt que des dires, ce qui ne serait pas le cas de « croisade » ou de « l'axe du mal » dans les discours de G. Bush. Mais cela reste à discuter (voir Moirand 2004b).

guerre (Ex. 2). Mais *fronde* et *croisade* renvoient, comme *fléau*, à l'histoire à long terme, et font partie de cette « mémoire collective », qui participe des « cadres sociaux de la mémoire » (Halbwachs). Et il en est de même de termes comme *vandale* ou *obscurantisme*, qui renvoient au temps long des discursivités, même si les différents locuteurs qui ici les emploient à propos de cet événement (des semenciers, des ministres, des épistémologues, des scientifiques...) n'ont pas cette histoire en mémoire :

Tout membre d'une collectivité parlante trouve non pas des mots neutres « linguistiques », libre des appréciations et des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplis de la voix d'autrui. Tout mot de son propre contexte provient d'un autre contexte, déjà marqué par l'interprétation d'autrui. Sa pensée ne rencontre que des mots déjà occupés. (Bakhtine 1970 : 279)

À côté des rappels mémoriels transportés par les mots et les formulations, on peut également observer cette interdiscursivité, que j'appelle *suggérée*, et qui utilise des formes de discours rapporté pour inscrire des propos qui « auraient pu être dits ainsi », comme dans les Ex. 6 et 7 *supra*. Ces dires, qui représentent des relations dialogiques particulières, simulent ou imaginent en effet les paroles de communautés langagières, voire de formations discursives antagonistes (Moirand 2002), fortement inspirées par des domaines de mémoire à court, à moyen ou à long termes¹, comme l'illustre cet extrait d'éditorial issu du même corpus :

Le bon grain ou l'ivraie

[...] Le rôle qui pourra revenir au génie génétique dans les productions végétales ou animales donne le vertige. Il conviendrait, là comme ailleurs, de raison garder pour mettre en balance les fruits du progrès et ses dégâts. Dans cette nouvelle boîte de Pandore, on peut trouver aussi bien une corne d'abondance (le plus vieux rêve de l'humanité : une nourriture saine, goûteuse et bon marché pour tous) que de possibles fléaux (Frankenstein s'est échappé déguisé en marchand de pop-corn). On ne pourra pas séparer le bon grain de

1. Pour reprendre ici les termes de Courtine (1981 : 52), qui s'appuie sur une relecture de M. Foucault et sur la multiplicité des temps historiques mise au jour par F. Braudel.

l'ivraie transgénique si on continue à faire l'économie d'un débat public qui inventera les nécessaires garde-fous. [...] Les deux agri-cultures les plus milliardairement subventionnées du monde, l'euro-péenne et l'américaine, s'y livrent à un bras de fer où les argu-ments scientifiques et les principes moraux n'ont qu'une part rela-tive. Le coup de gueule du moustachu du Larzac aura eu le mérite de réveiller l'opinion au bon moment. [*Libération*, 21.09.1999, édi-torial]

On remarque comment ici s'inscrivent à la fois des rappels mémo-riels à des dire antérieurs, ou en tout cas à des positions énoncia-tives autres (une mémoire interdiscursive faite de plusieurs *épais-seurs dialogiques*), ainsi que des images et des stéréotypes faisant partie de savoirs partagés (une mémoire-savoir qui serait collec-tive) :

- le discours des tenants de « la science, bonne fée » (première parenthèse) s'oppose à celui de ceux qui pensent qu'il faut laisser faire la nature (deuxième parenthèse), débat qui fait partie de l'histoire à long terme des rapports entre la science, la nature et la société (*corne d'abondance vs fléaux*) ;
- l'agriculture européenne et l'agriculture nord-américaine se combattent à coup d'« arguments », dans des discours où « les principes moraux n'ont qu'une part relative », ce qui fait partie de l'histoire à moyen terme des relations conflic-tuelles entre deux mondes qui s'affrontent (l'Europe et les États-Unis) ;
- le « coup de gueule » renvoie à une prise de position discursive récente de José Bové, leader de la Confédération paysanne ;
- « Pandore », avec ou sans sa boîte, et « Frankenstein » sont des images récurrentes de ces moments discursifs particuliers ;
- « le marchand de pop-corn » est une représentation stéréoty-pée des « États-Unis », et le « moustachu » (du Larzac) une représentation du physique et de l'origine géographique (mar-quée historiquement, voire politiquement) du leader paysan.

L'analyste est alors conduit à rechercher, au-delà des corpus de travail soumis à la description linguistique, des corpus de référence autres, participant ainsi à cette *translinguistique* que Bakhtine avait

posée en préambule à sa conception du langage verbal et d'où découle le concept de dialogisme qu'il propose.

À la suite du colloque *Dialogisme et polyphonie* organisé en 1985 en Suisse, une vive polémique a opposé certains participants, à propos de « la légitimité de renvoyer à l'œuvre de Bakhtine pour aborder certains problèmes (style indirect libre, polyphonie, structure du dialogue) relevant de la linguistique formelle (syntaxe, sémantique ou encore pragmatique ¹ » : d'un côté les tenants de l'étude du langage comme pratique sociale et en particulier Marianne Ebel ², de l'autre ceux de la pragmatique linguistique de l'École de Genève ³. Loin de moi l'idée de relancer cette polémique, qui pourtant n'est pas, comme certains le pensent, d'une « autre époque » : si chacun peut en effet « re-travailler » un concept, tel celui de dialogisme, à sa manière et en faire autre chose, sans doute est-il nécessaire cependant de le replacer, autant que possible, dans ses conditions socio-historiques de production. C'est la moindre des choses, me semble-t-il, lorsqu'on travaille dans l'ordre du discours : sans doute est-ce là une question d'éthique langagière qui concerne l'usage de mots (au sens que lui donnait B. Gardin — voir Moirand et Porquier 2005, à paraître), mais également une question d'éthique de la recherche en sciences humaines. Cela dit, personne n'échappe aux dérives que l'on fait subir aux concepts... et l'exercice de « collage » des citations d'origine, que j'ai voulu pratiquer ici, constitue toujours, quoiqu'on fasse, un exercice périlleux de découpage.

Mais au-delà du suivi épistémologique du concept de dialogisme, ce qui m'a paru surgir de cette relecture des textes de Bakhtine, menée conjointement à leur mise à l'épreuve de données discursives empiriques, c'est l'objet sur lequel la théorie du langage de Bakhtine dirige le regard de l'analyste : non pas la structure de l'énoncé,

1. La polémique fût si vive qu'elle poussa Jacques Moeschler (à qui j'emprunte cette citation) à envoyer une *lettre ouverte* à un certain nombre de collègues, en réponse à l'article de Marianne Ebel (publié dans Rubattel et Grize éds 1986), lettre intitulée « Réponse à "Apports des écrits du Cercle de Bakhtine à une analyse du langage comme pratique sociale" ».

2. Texte publié dans Rubattel et Grize éds 1986 avec ceux de J. Boutet, D. Duprey et P. Fiala.

3. Textes de J. Moeschler, A. Reboul et C. Rubattel publiés dans Rubattel et Grize éds 1985.

non pas le sujet énonciateur, qui s'efface ou se montre, non pas les relations interpersonnelles des analyses interactionnelles, mais *les relations interdiscursives* entre les discours qui s'énoncent et qui en même temps énoncent leurs rapports aux discours autres, discours antérieurs ou discours à venir, discours énoncés ou discours intérieurs. D'où cette relation à l'histoire, à long et à court termes, et aux *mémoires* (cognitive, collective, interdiscursive), qui me paraît constitutive d'une théorie du discours vue par le prisme du dialogisme, qui permet de « re-travailler » et de « revitaliser » les notions de l'analyse du discours française, et qui conduit à envisager aujourd'hui une conception socio-cognitive du discours, qui reste à construire.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, J. 2000, « Aux risques de l'allusion », *L'allusion dans la littérature*, Presses universitaires de Paris Sorbonne, 209-235.
- Bakhtine M. 1970 [1963], *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- Bakhtine M. (v. n. Volochinov) 1977 [1929], *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- Bakhtine, M. 1984 [1979], *Esthétique de la création verbale*, Paris, Seuil.
- Braudel F. 1969, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion.
- Bres J. 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », *L'autre en discours*, université de Montpellier 3 et université de Rouen, 191-212.
- Bres J. 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, XX-2, 71-86.
- de Certeau M. 1979, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- Coulthard M. 1977, *An Introduction to Discourse Analysis*, Londres, Longman.
- Courtine J.-J. 1981, Analyse du discours politique, *Langages* 62 (préface de M. Pêcheux).
- Courtine J.-J. et Marandin J.-L. 1981, « Quel objet pour l'analyse du discours ? », *Matérialités discursives*, Presses universitaires de Lille, 21-33.

- van Dijk T. 1977, *Text and context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*, Londres et New York, Longman.
- Foucault M. 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Fuchs C. 1981, « Les problématiques énonciatives : esquisse d'une présentation historique et critique », *DRLAV revue de linguistique* 25, 36-60.
- Halbwachs M. 1994 [1925], *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- Halbwachs M. 1997 [1950], *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel.
- Henry P. 1975, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages* 37, 81-98.
- Jakobson R. 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- Jeanneret T. éds 2004, *Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables*, *TRANEL* 40.
- Kerbrat-Orecchioni C. 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Lecomte A. 1981, « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif) », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto* XIX-56, 69-93.
- Lopez-Muñoz J. M., Marnette S. et Rosier L. éds 2004, *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, l'Harmattan.
- Malidier D. 1990, *L'inquiétude du discours*. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés, Paris, Éditions des Cendres.
- Moirand S. 1999, « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse écrite », dans *Cahiers de praxématique* 33, 145-184.
- Moirand S. 2000, « Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire », *les Carnets du Cediscor* 6, 45-62.
- Moirand S. 2001, « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans le traitement des événements scientifico-politiques », *Semen* 13, 97-117.

- Moirand S. 2002, « Discours sur la science et positionnements idéologiques », actes du colloque *Les formations discursives*, avril 2002, université de Montpellier 3, à paraître.
- Moirand S. 2003a, « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive », *Le langage des médias : des discours éphémères ?*, Paris, l'Harmattan, 83-111.
- Moirand S. 2003b, « Communicative and Cognitive Dimensions of Discourse on Science in the French Mass Media », *Discourse Studies* 5-2, 175-206.
- Moirand S. 2003c, « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour de genres du discours ? ». Texte édité sur le site de l'U.M.R. ICAR, [http://gric.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm]
- Moirand S. 2004a, « Le texte et ses contextes », *Texte et discours : catégories pour l'analyse*, Éditions universitaires de Dijon, 129-143.
- Moirand S. 2004b, « L'impossible clôture des corpus médiatiques ou la construction des observables entre catégorisation et contextualisation », *TRANEL* 40, 71-92.
- Moirand S. 2004c, « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, l'Harmattan, 373-385.
- Moirand S. 2004d, « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots », *Dialogisme et nomination*, université Montpellier 3, sous presse.
- Moirand S. 2004e, « De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et technologiques : où en est l'analyse du discours ? », actes du colloque Sciences, médias, société, juin 2004, en cours de publication sur le site de l'ENS L.S.H. de Lyon.
- Moirand S. et Porquier R. 2005, « De l'éthique de la nomination à l'éthique de l'interprétation : autour du mot "otage" et de quelques autres », ouvrage en hommage à B. Gardin, Publications de l'université de Rouen, à paraître.

- Mondada L. et Dubois D.
1995, « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation », *TRANEL* 23, 273-302.
- Normand C. et Sitri F.
éds 1996, Du dire et du discours, *Linx* n° spécial, Hommage à Denise Maldidier.
- Pêcheux, M.
éd. 1975, Analyse du discours, langue et idéologies, *Langages* 37.
- Peytard J.
1995, Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours, Paris, Bertrand-Lacoste.
- Rabatel, A.
éd. 2005, L'effacement énonciatif dans les discours représentés, *Langages*, à paraître.
- Rastier F.
1998, « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages* 129, 97-111.
- Rastier F. et Pincemin B.
2000, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique* 33, 83-111.
- Roulet E.
éd. 1981, L'analyse de conversations authentiques, *Études de linguistique appliquée* 44.
- Rubattel C. et Grize J.-B.
éds 1985, Dialogisme et polyphonie, *TRANEL* 9, numéro spécial.
- Rubattel C. et Grize J.-B.
éds 1986, Dialogisme et polyphonie, *Travaux du centre de recherches sémiologiques* 50.
- Siblot P.
1998, « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », *L'autre en discours*, université Montpellier 3 et université de Rouen, 27-43.
- Todorov T.
1970, « Problèmes de l'énonciation », *Langages* 17, 3-11.
- Todorov T.
1981, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil.
- Volochinov V. N.
1981, « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », « La structure de l'énoncé », *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 181-215 et 287-314.

Lectures et points de vue

